

J'ATTENDS LE NUMÉRO

35

DA  
TRI  
SS

**Alain Diot**

[Édito et Focus] • Maître de conférence en arts plastiques  
Courriel : [alaindiot2@orange.fr](mailto:alaindiot2@orange.fr)

04

**Arnaud Gaumet**

Illustrateur BDiste • e-mail : [gaumetarnaud@hotmail.com](mailto:gaumetarnaud@hotmail.com)  
• Blog : [pizzattack.blogspot.com](http://pizzattack.blogspot.com)

08

**Peter Gabor**

Typographe • Courriel : [peter.gabor@gmail.com](mailto:peter.gabor@gmail.com)  
• Site internet Design et Typo : [paris.blog.lemonde.fr](http://paris.blog.lemonde.fr)

14

**Chrystel Égal**

Artiste, écrivain • Courriel : [c.egal@free.fr](mailto:c.egal@free.fr) • Site : [c-egal.com](http://c-egal.com)

28

**Ivan Leprêtre**

D.A. et webdesigner • Courriel : [lepretre.ivan@wanadoo.fr](mailto:lepretre.ivan@wanadoo.fr)  
• Site : [ivanlepretre.com](http://ivanlepretre.com)

38

**Florence Hennequin** [en couverture]

Musicienne • e-mail : [florencehennequin@me.com](mailto:florencehennequin@me.com)  
• Blog : [florencehennequin.com](http://florencehennequin.com)

42

**Catsmé**

Illustratrice • Courriel : [contact@catsme.fr](mailto:contact@catsme.fr) • Site : [catsme.fr](http://catsme.fr)

54

**Jean-Marc Couvé**

Écrivain, critique et illustrateur • Courriel : [jeanmarc.couve@gmail.com](mailto:jeanmarc.couve@gmail.com)

56

**Laurent Sako**

Graphiste • Courriel : [laurentsako@free.fr](mailto:laurentsako@free.fr) • Site : [dr-sako.tumblr.com](http://dr-sako.tumblr.com)

60

## Gérard marty

Artiste peintre - Illustrateur • e-mail : martygetc@free.fr

• Site : gerardmarty.blogspot.com

72

## Fred Chapotat

Photographe • e-mail : fredchapotat@orange.fr

• Site : fredchapotat.com

74

## Karine Sautel

Ellipse formation • Courriel : karine@ellipseformation.com

• Site : ellipseformation.com

84

## Milica Janjic

Graphic Designer • Courriel : milicajanjic10@gmail.com

92

## Manuel Lauti

Photographe • e-mail : lautiphoto@hotmail.com

• Site : lautiphoto.over-blog.com

94

## Obrad Vukojevic

Graphic and Web Designer • e-mail : odizajn.com

• Site : obrad@odizajn.com

96

## Olivier Issaurat

Enseignant • Courriel : oissaurat@ac-creteil.fr

• Site : olivier.issaurat.free.fr

98

## Stéphane Issaurat

D.A. et webdesigner • Courriel : stephane@koobalibre.com

• Site : koobalibre.com

99

## Allez, Paris, go !

Ah ! Paris, la ville qui rit et qui sourit, la ville qui chante et nous enchante, elle qui s'expose, fraîche comme une rose, à tous les vents, à toutes les choses, elle qui ose ce que d'autres n'osent pas, surtout pas, et qui se moque un peu du qu'en dira-t'on et qui fait front, même si le fond de l'air n'est pas toujours si frais, ni forcément celui qu'elle voudrait et que parfois il y en a qui charrie un peu trop à ne plus vouloir que Paris soit Charlie.

Ah! Paname, messieurs et mesdames, la ville qui se damne pour que les gentes dames et les gentilles demoiselles soient belles et juste un peu friponnes - qu'on nous pardonne ! - pour qu'elles nous ensorcellent de leurs sourires de rebelles, de leurs dessous de dentelle qu'elles ne nous révèlent à l'envi que quand elles en ont envie, si l'on a été suffisamment poli, gentil, joli, souriant, bienveillant, accommodant, et qu'on n'oublie pas de les vénérer bien bas, ici bas comme il se doit, alors qu'elles passent leur temps, les tigresses, à reluquer d'un air détaché, certes, mais mutin - elles le confessent - les popotins et les fesses des hommes pas très malins et des garçons plus ou moins canons sur lesquels, les madrées éperdues, elles jetteraient bien leur dévolu !

Ah! Pantruche, la ville ruche où l'on peut faire son miel toutes les heures de toutes ses merveilles, de tous ses bonheurs, de tous ses atours esthétiques,

artistiques et même gastronomiques, quand tous les penseurs, tous les noceurs, tous les bambocheurs qui hantent les cafés et les musées, les bistrotts et les restaux, les ruelles et les venelles, critiquent à qui mieux mieux les artistes irrévérencieux, souvent un peu trop vaniteux, qui ne s'en sortent pas si souvent par la grande porte, mais qui rigolent de ces vantards prétentieux qui se prennent pour les rois des Cieux !



Ah ! Le populo et les bobos qui se gobergent sur les berges de la Seine où ils promènent, amènes, leurs dégaines de Parisiens et de Parisiennes, déambulant fiers comme Artaban, tout droit sorti du Bataclan, dans leur ville souriante et cosmopolite où cohabitent à l'avenant tous les styles et tous les genres, tous les jours, qui se mélangent tour à tour et qui échangent la couleur de leurs peaux noires, jaunes, blanches ou bleues avec l'arc-en-ciel de leurs yeux amoureux de leur cité qui frétille de tous ses trésors capiteux et qui s'habille, primesautière, de cette lumière d'or particulière qu'elle invente juste pour eux.

Ah ! les parigots chantent toujours à gogo:» Allez, Paris, go !»

**Alain DIOT. Janvier 2016.**

## 2015 : année gative ou année faste ?

Bon, ben cette dernière année avait mal commencé et le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle s'est mal terminée ! Y a des années comme ça où ça ne veut pas rire et cette année, justement, non seulement ça n'a pas voulu rire, mais ça a plutôt pleuré !

Bien sûr, il y a eu Charlie qui s'en est pris plein le nombril et qui, malgré la mitraille, continue, vaille que vaille, son travail de vieille canaille ! Bien sûr, le monde entier s'est réuni pour lui apporter son appui et la liberté d'expression n'a pas baissé son pantalon.

Bien sûr, le mois de novembre n'est jamais bien tendre ni vraiment folichon avec son esprit un peu grognon, un peu malsain de la Toussaint sans oublier le jour des morts et des remords. Mais là, y a eu comme un malaise ! Qui voudrait nous mettre mal à l'aise parce qu'on aurait pris trop nos aises justement un vendredi treize ?! Faudrait quand même pas nous prendre pour des idiots ! C'est pas demain la veille qu'on va lâcher le morceau et que les perturbés du ciboulot vont nous empêcher d'aller nous torcher dans les caboulots, nous enrhummer les oreilles à tire larigot dans les concerts où y a du show, où y'a du flow, et même, c'est pas banal, d'aller perdre notre oseille à regarder du fouteballe !

Et puis voilà t'il pas que le épHaine vient nous gâcher la vie et nous troubler le réveillon ?! C'est qu'il nous ont gonflé les bonbons, Marion, la marionnette à son papillon, à tortiller du croupion pour nous promettre le

retour du sabre et du goupillon pendant que sa tante, cette harpie carnivore, pérore dans les plaines du Nord et de la Picardie réunis et que le Phillipot, droit dans ses sabots de camelot qui bavasse, n'a quand même pas mis sa patte salace sur la Lorraine et sur L'Alsace !

Bon, ben cette année, qu'est ce qu'on a mangé !

Mais pour autant, nous les bouffons et les bouffonnes, non non, c'est pas demain qu'on abandonne parce que faut qu'on se marre et qu'on déconne, qu'il vente ou qu'il tonne ! On va continuer comme devant à emmerder les bien pensants, les culs bénis et les bénis oui oui, d'ailleurs et d'ici, tous les réacs patraques et les haineux calamiteux, tous ces malfaisants étriqués, névrosés qui puent des pieds, qui ne vont pas nous empêcher de penser, de rire, de chanter, de jouer, de jouir, de baiser, du matin jusqu'au soir, même quand la nuit est bien noire et que tant qu'y a de la vie, y a de l'espoir !

À vous, bandes de charognards, on laisse la connerie, la barbarie et l'ignominie, et nous, nous les joyeux rigolards, les incorrigibles fêtards, on gardera toujours les plaisirs infinis, les rires d'insoumis et toutes les victoires dérisoires sur les pourris de l'Histoire, en continuant, péremptoires, à se fendre toujours aussi souvent la poire !!

**Alain DIOT. Janvier 2016.**



# ARNAUD GAUMET



## ◆ Paname en skate !



# ARNAUD GAUMET



◆ Au Jardin  
du Luxembourg  
en mode relax !

## ◆ République.

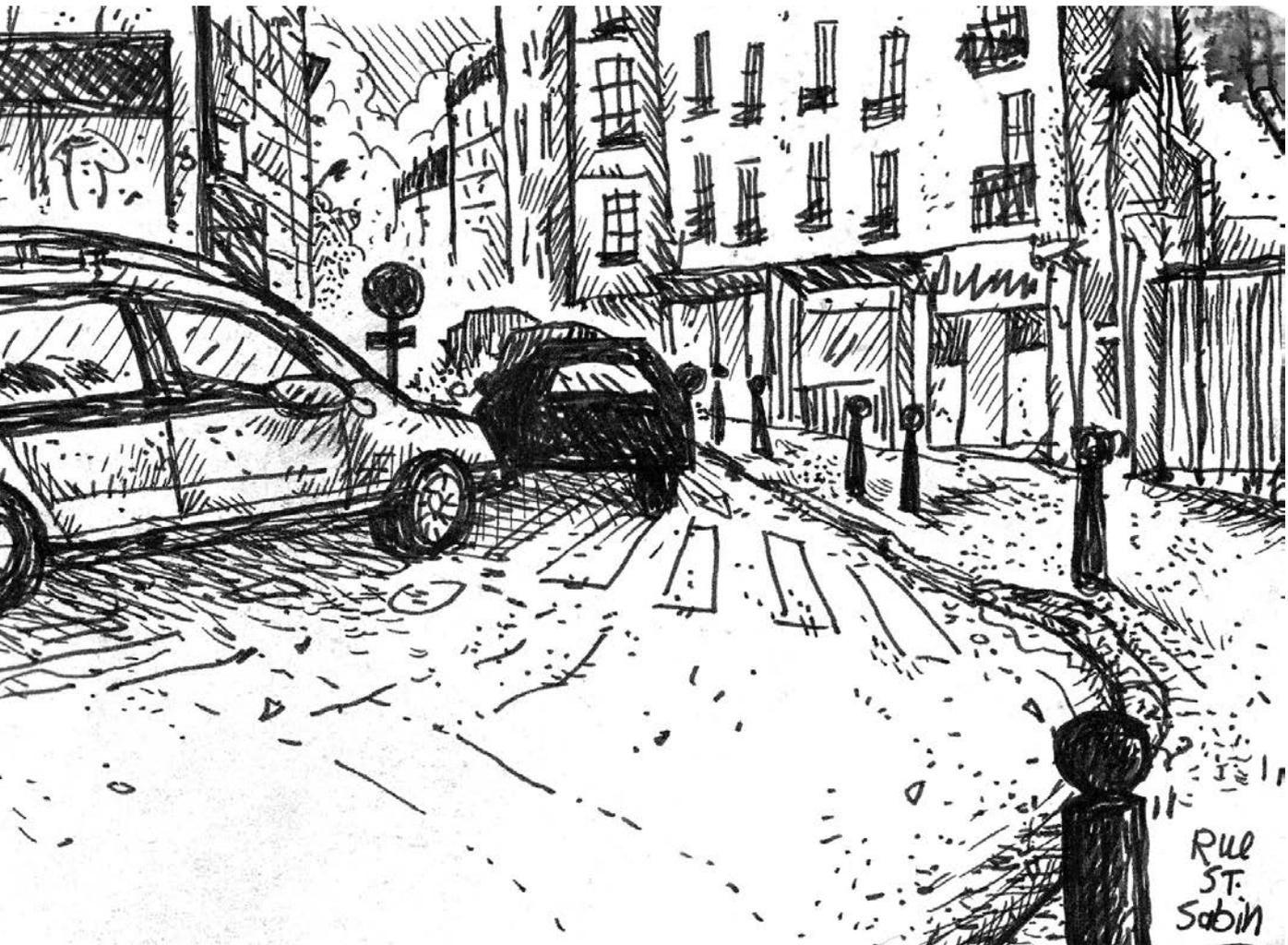


# ARNAUD GAUMET

◆ Rue Saint Sabin.



◆ Au parc.



# PETER GABOR



# Une promenade dans Paris

le 4 janvier 2016

35

Que dire, sinon le plaisir de parcourir les rues de Paris à la recherche du temps et de l'air du temps. Lire les légendes qui accompagneront les photographies, il y en a des pertinentes, et d'autres totalement impertinentes.



◆ J'ai pensé très fort à Éric Bediez et Florence Joutel en prenant ces photos. Colorimétrie et paysage urbain.

# PETER GABOR



◆ Non !  
Ça n'est pas  
du Max Ernst.

# Une promenade dans Paris

le 4 janvier 2016

35



# PETER GABOR



# Une promenade dans Paris

le 4 janvier 2016

35



# PETER GABOR



# Une promenade dans Paris

le 4 janvier 2016

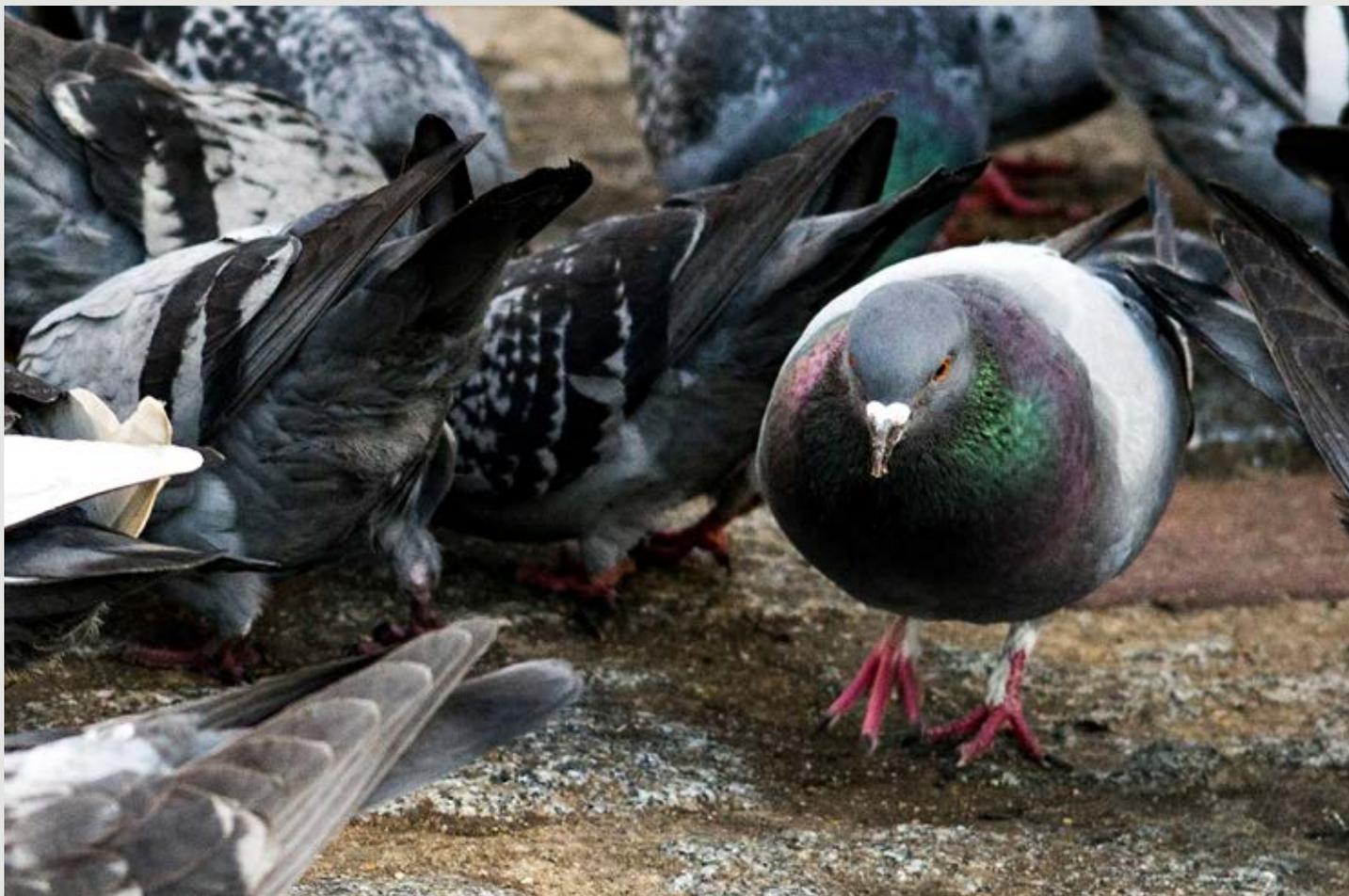
35



# PETER GABOR



Le bleu de Klein ◆  
pour s'engouffrer  
dans la Tour d'Argent.



◆ L'animal le plus détesté des Parisiens.  
Moi, je les adore.

# PETER GABOR

Créativité   
des vitrines de mode  
parisiennes.



# Une promenade dans Paris

le 4 janvier 2016

35



# PETER GABOR



Le Jardin des Plantes. ◆  
Rythme en trois.

# Une promenade dans Paris

le 4 janvier 2016

35





CHRYSTEL EGAL

LE  
DADA  
RON  
N.





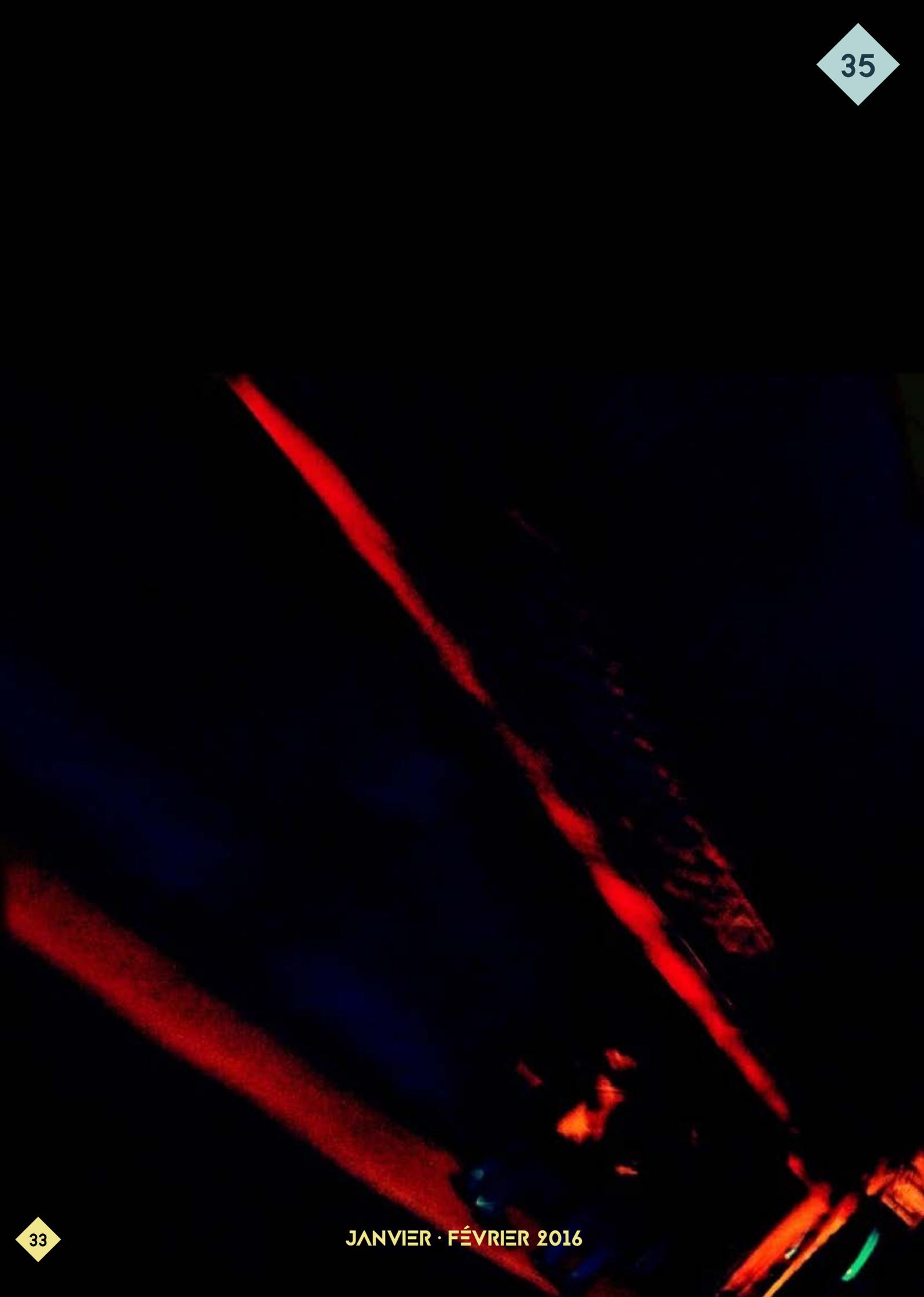
## LE BARON H.

- Je bosse comme un fou...
- Eugène est mon deuxième prénom.
- Né le 27 mars.
- Avec Bélier en soleil.
- Je descends d'un sculpteur.
- 1 mètre 90 comme Mohammad Ali.
- Au Lycée Henri IV, j'ai brillé avec Alfred.
- À présent, Napoléon III me fait totale confiance.
- Suis pas un démolisseur, je construis trois fois plus que je ne détruis.
- Je vais vite parce que les autres ont été trop lentement.
- À 18h30, c'est dîner time et j'impose l'habits aux hommes et la toilette de soirée aux dames. Ensuite je me remets au taff.
- Je préfère attaquer le dedans du pâté que la croûte, comprenez... je préfère trancher en arrière dans les cours et les dépendances.
- J'ai inventé le trottoir comme protection-piétons !
- Je rase tout pour dégager Notre Dame et implanter autour du Palais de Justice de belles bâtisses administratives.
- Grâce à moi, les gares ont leur voie de desserte sauf la gare de l'est. Glissez de Montparnasse à la rue de Rennes...
- Je crée et j'élargis les 9 ponts sur la Seine pour passer tranquille d'une rive à l'autre.

# CHRISTEL EGAL

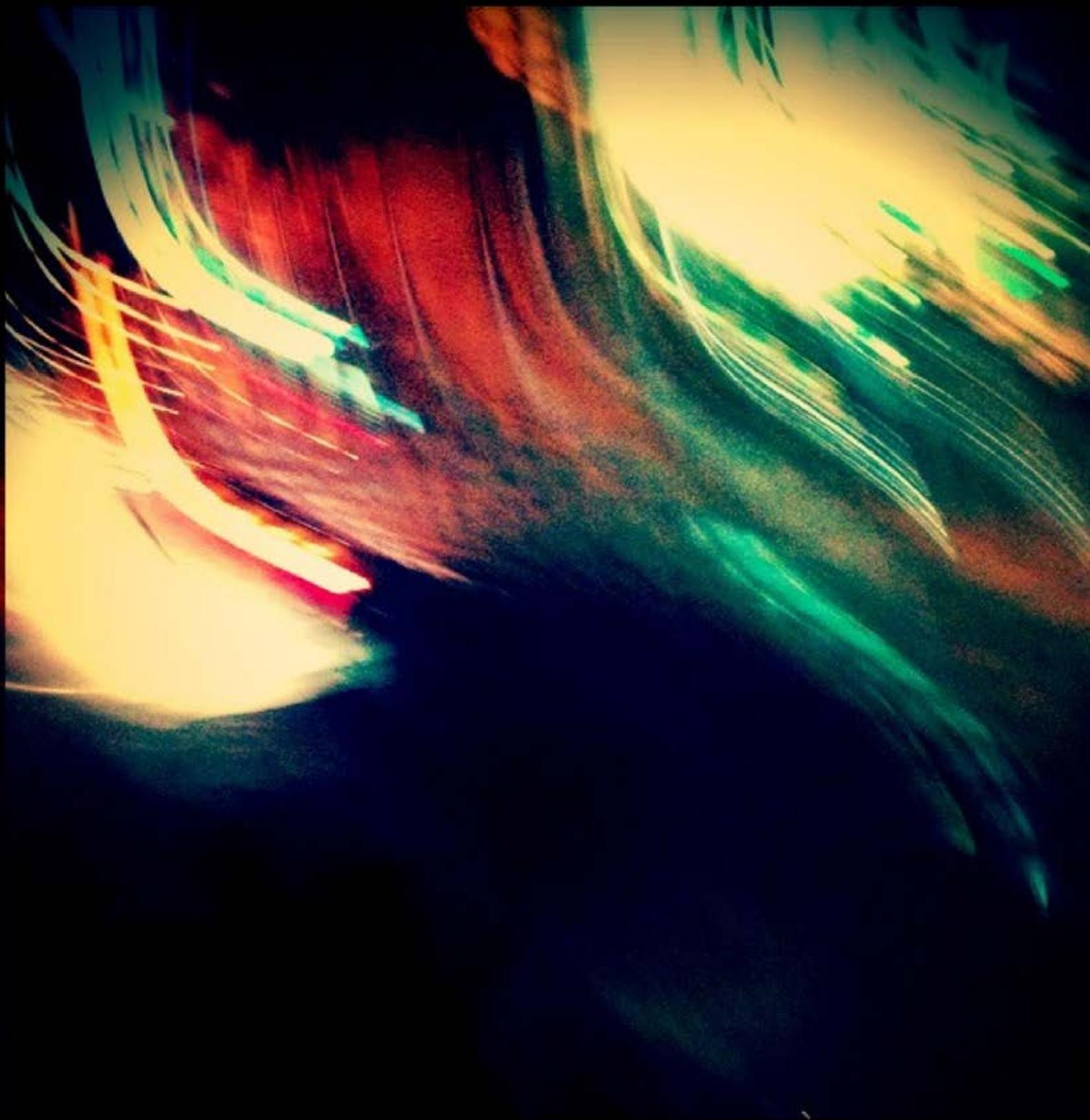
## LE BARON H.

- À partir de l'Arc de Triomphe je forme une étoile d'avenues rayonnantes aux gloires impériales.
- La symétrie m'obsède ainsi que la ligne droite. À l'Étoile, sa jumelle la place du Trône (de la Nation) et à Chaillot la nouvelle place rayonnante du château d'eau (de la république).
- Davioud construit en un temps record le théâtre de la place du Châtelet et celui de la Gaîté.
- Charles Garnier créé un bijou d'Opéra.
- Par contre, l'archevêque de Paris me met des bâtons dans les roues pour que la Cité reste vierge de spectacles.
- Je plante des arbres partout dans les rues. 100 000 de chaque côté des chaussées.
- Admirez le bois de Boulogne qui est à l'image d'Hyde Park tant admiré par mon souverain...
- 600 kms d'égouts au lieu de 107.
- Et pas évident de construire les parcs Montsouris et des buttes Chaumont sur des carrières en ruine.
- La place de l'Étoile est ma plus belle réussite.
- Je suis mort à 81 ans comme Horst Bradstätter, le créateur des Playmobil et du Hula-Hoop.
- Je suis la cible de nombreux reproches, mais regardez bien en 2016, je suis toujours présent.
- Dans mes immeubles, vous n'entendez pas les voisins, l'été il fait frais et l'hiver, vous avez chaud...



# CHRYSTEL EGAL





# CHRYSTEL EGAL





IVAN LEPRÊTRE

PARIS

# Paris

# IVAN LEPRÊTRE



# PARIS



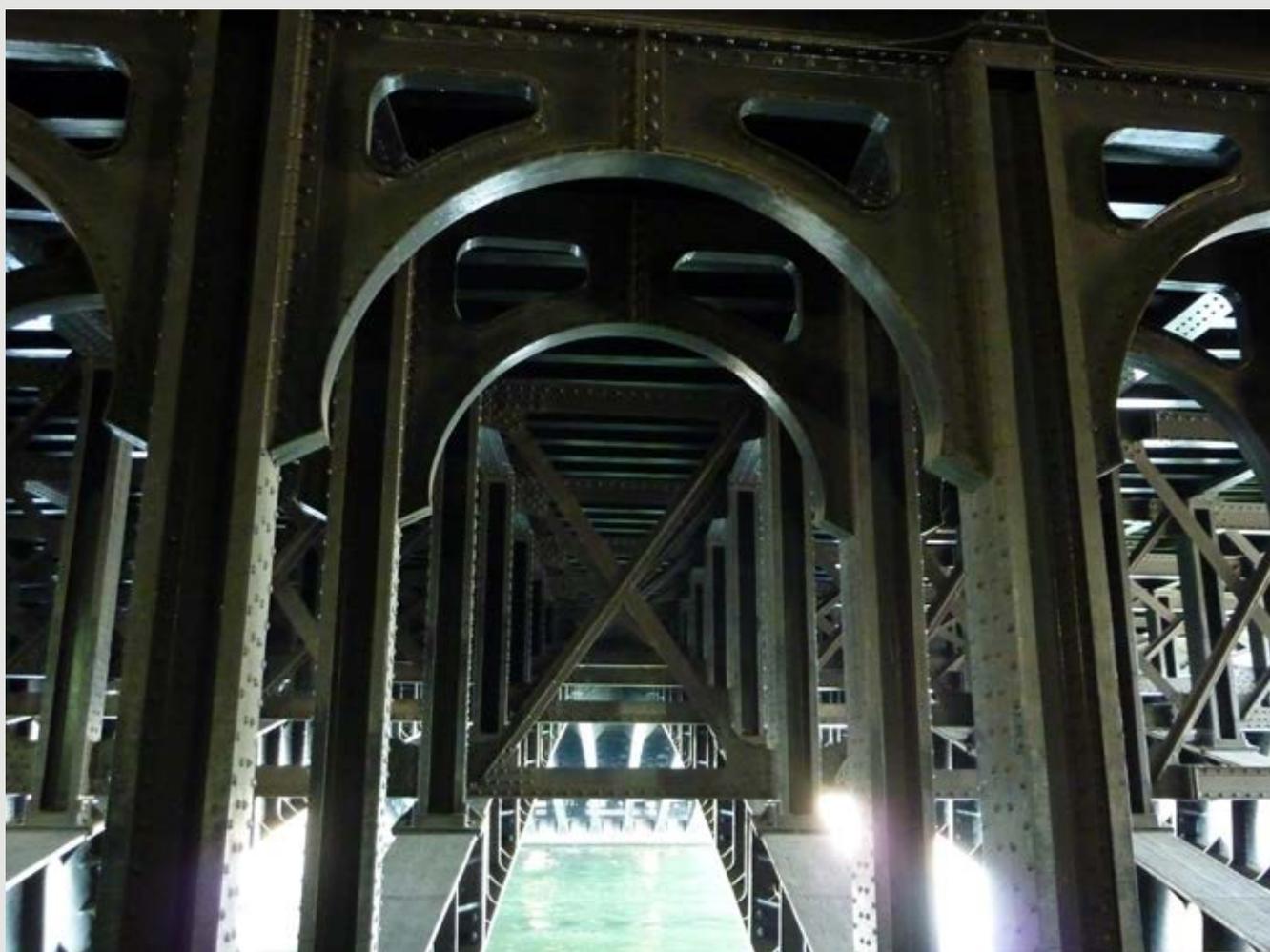
FLUCTUAT  
NEC MERGITUR

# FLORENCE HENNEQUIN

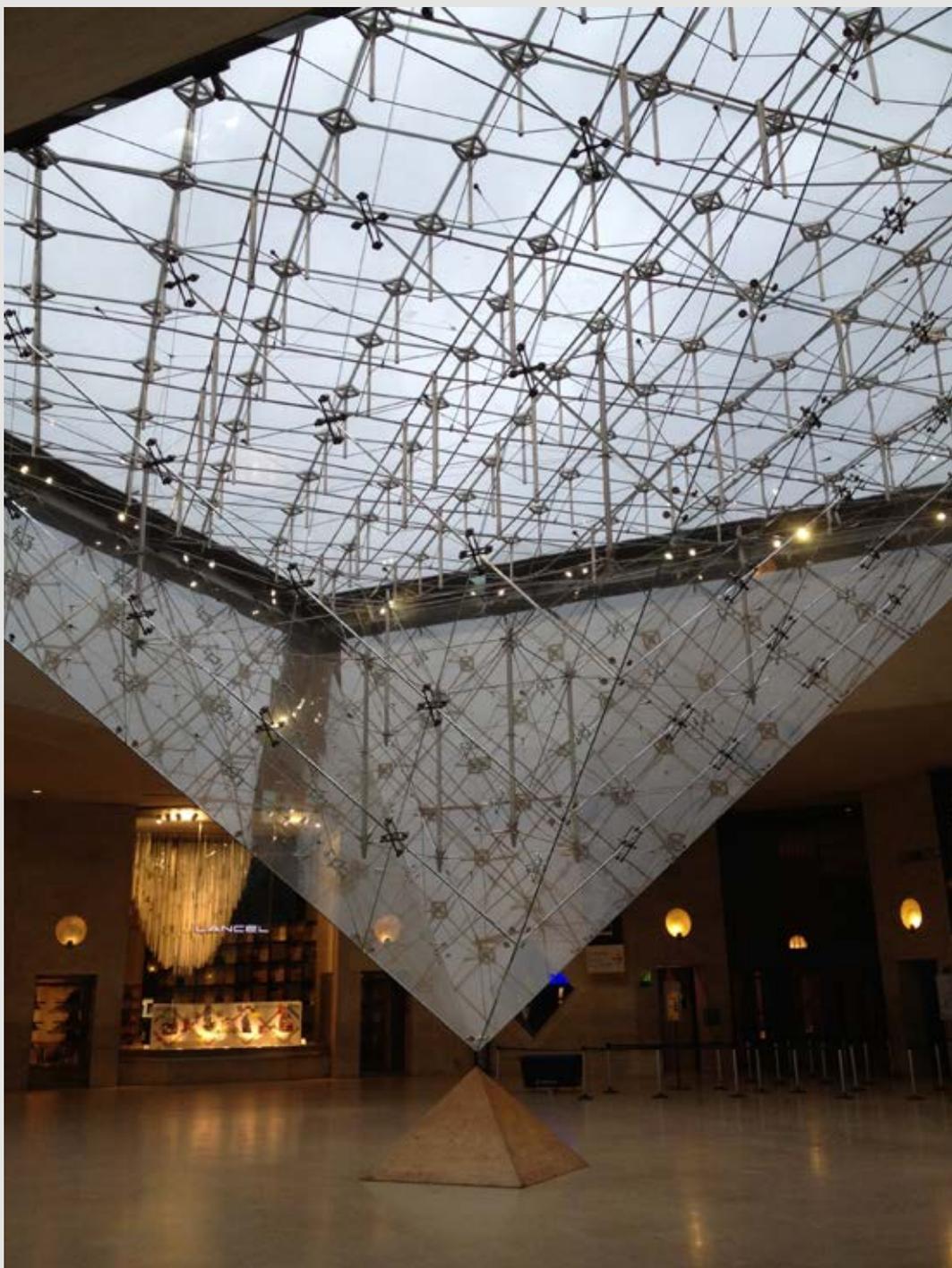




# FLORENCE HENNEQUIN



◆ Pyramide inversée  
du Louvre.



## Paris, ma ville !

Dans cette jungle de bruit, fatras suffocant et agité, je déambule nez au vent, toujours émerveillée par sa beauté.

Elle me renverse.

Me saute aux yeux chaque fois que j'y reviens.

Si on me lâchait les yeux fermés dans n'importe quel coin de Paname, je saurais dans quel quartier je me trouve, au premier coup d'œil. Je me demande ce qui fait, dans une cité si vaste, l'ambiance unique de chaque arrondissement. C'est pour moi évident et confus à la fois.

Coups de Klaxon, coups de gueule, même les Parisiens je les aime.

Hargneux porcs-épics, pourtant si prompts à se détendre et devenir charmants dès qu'on leur offre un sourire. La pression parfois s'évanouit au détour d'un bon mot, d'un problème ou d'une situation cocasse. Alors les gens se rassemblent, font bloc, et parfois se marrent.

J'ai fini par aimer qu'ils ne soient pas avenants, qu'ils se méritent. La chaleur n'est jamais loin, prête à faire surface. À chacun, elle manque tant !

Au moins n'a-t-elle rien de factice.

J'aime passionnément contempler l'humanité dans le métro. Gens de toutes les couleurs, tous âges, tous styles. Essaims de jeunes filles inconscientes de leur beauté, riant fort en se regardant furtivement dans le reflet des portes, petits durs qui veulent en imposer et m'attendrissent, maussades tous gris qui ne supportent plus les autres, et ce vieux black incroyablement buriné, me décochant un sourire à faire tomber le soleil dans mon cœur...

Les vêtements qui changent au fur et à mesure que la ligne passe de Barbès à Monceau, de Montreuil à La Murette. Les étrangers que l'on reconnaît au premier coup d'œil, par leur regard, si différent. Ceux qui font la manche, ont la tchatte et récoltent, les moins doués qui repartent à vide. Même dans la misère, cruelle inégalité.

Ces voisins subitement bavards, heureux de trouver quelqu'un pour enfin les écouter.

À chaque visage entrevu, je me raconte une histoire, j'imagine une vie. Qu'y a-t-il derrière ces yeux, quels drame, bonheur, angoisse ou félicité ?

Je nous regarde, nous, l'humanité, si belle, si diverse et tellement semblable.

Nous vivons certes dans de petits espaces, mais pas besoin de jardin : ma ville nous en offre tant, si variés, magnifiques. Au bord de l'eau, à l'ombre de rassurants arbres, au pied des bateaux, d'une œuvre d'art, dans un coin secret et retiré : du thé, un bouquin, je suis chez moi partout.

Chacun voudrait Paris pour lui seul. Être le seul témoin de ses merveilles, en profiter jalousement. Ne plus voir les autres, odieuse concurrence dans les files d'attente, pour s'asseoir, trouver une place en voiture et au resto, pour l'espace, pour rouler !

Difficile exercice qu'attendre en étant si impatient...

Quand "les autres" me pèsent, j'imagine être seule survivante ici. Plus personne. Comme je serais heureuse alors, de trouver âme qui vive, et me ruerais, affamée, sur sa compagnie ! Homme, femme, gamin, vieillard, sublime ou laid, dandy, clodo, tout serait pain béni.

L'autre, ce trésor, quand on sait l'accueillir, se reconnaître en lui.

Oui, "ils" sont là, eux aussi, tout comme moi, et qu'y pouvons-nous ?

Et puis sans eux, plus de foisonnement furieux, donc plus de quiétude aoûtienne, merveilleux visage exclusif et privilégié de la belle !

Sillonner les traits de son visage à l'aube ou dans la nuit. Dans la solitude, le silence. Réaliser qu'il n'est finalement pas si vaste. Contempler sa beauté sans fard, mais pas éteinte, en toute intimité.

Siffloter "Paris s'éveille", entendre les oiseaux concurrencer la flûte. S'étonner de voir tous ces gens déjà debout.

Aller dans les cafés, déguster la verve ou l'agacement des garçons noirs et blancs et pressés, un café infâme ou divin, un croissant tout odorant, les paroles de comptoir.

Se perdre dans la gouaille luxuriante des marchés, s'y gaver de fumets, de formes et de couleurs. Si différents dans la nuit de l'hiver, à la lanterne des étalages ou au printemps, en plein soleil, à l'apogée de sa représentation.

Voir la lumière passer outre les toits, les arbres immenses s'habiller pour l'été.

Se perdre dans le manteau douillet de son anonymat.

Je me roule dans cet infini tourbillon de culture, si dense qu'on en deviendrait fou, boulimique. Sans arrêt tiraillé entre choix et paresse.

Émerveillée de tout ce qu'elle prend, de tout ce qu'elle donne.

**Ma ville.**

# FLORENCE HENNEQUIN





# FLORENCE HENNEQUIN



Le pont  
Alexandre III. ◆



# FLORENCE HENNEQUIN



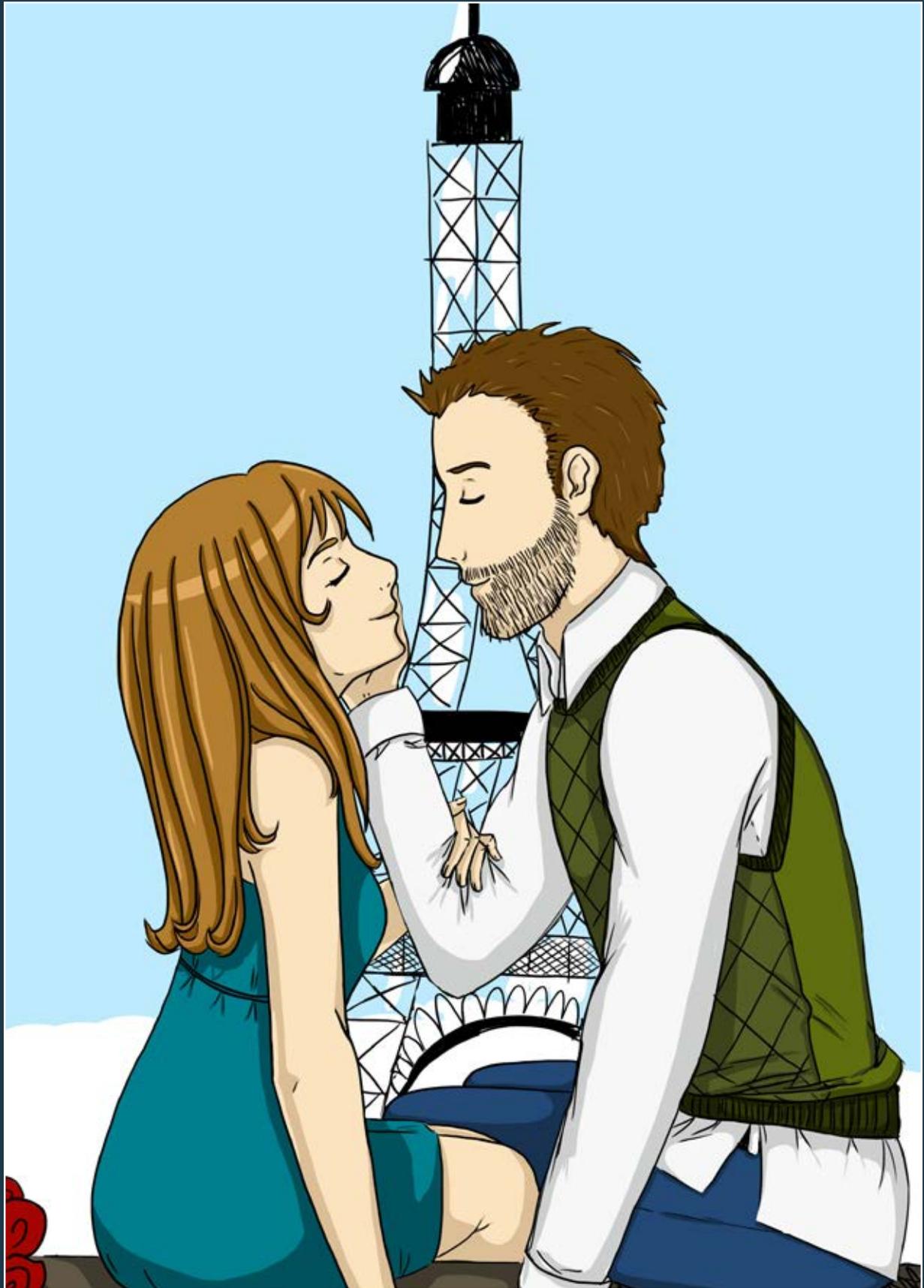
L'Hôtel du Nord, ◆  
toute une atmosphère.



◆ Le canal Saint Martin

# CATSMÉ





## Autel d'Yeux ?

Pont au change, pont Mirabeau,  
la Cité (qu'on l'admire !) à beau  
scintiller, ce jour, comme hier,  
des Terreurs ombrent *peaux - pis errent...*

Ô chacals : chaque homme éveillé,  
chaque femme vous crie - Veuillez  
« croire », charognards, que le crime  
est « croyance » - en RIEN ; haineux rime !

Amour et liberté ne changent,  
à Paris, Beyrouth : l'eau mélange  
au lit du fleuve Mal et Bien.

Et – si vivre, zombies, dérange –  
en vous narguant, fous microbiens,  
serons, unis, mieux – oh, combien !

**Jean-Marc Couvé - 19/11/2015**





◆ Photo : Florence Hennequin

## Sonnet d'alarme

Reste libre - honneur, Parisien,  
à celle/celui qui s'indigne !  
Oui, résiste au chœur « pharisien »  
qui gueule, persiste ou... se signe.

Reste forte, amie, Parisienne :  
entends bien ; ne juge ; comprends.  
Ouvre porte, œil-de-bœuf, persiennes ;  
apostrophe l'intolérant.

Les rangs, clairsemés, se resserrent :  
*Aux larmes, citoyens* - Paris  
vaut mieux qu'une messe... en conserve !

Et, pour seule « arme », au matin gris,  
que le peuple, anonyme, serve  
aux lâches l'assourdissant cri :

Reste libre !... (*ad libitum*)

**Jean-Marc Couvé - 19/11/2015**





◆ Photo : Peter Gabor

# LAURENT SAKO





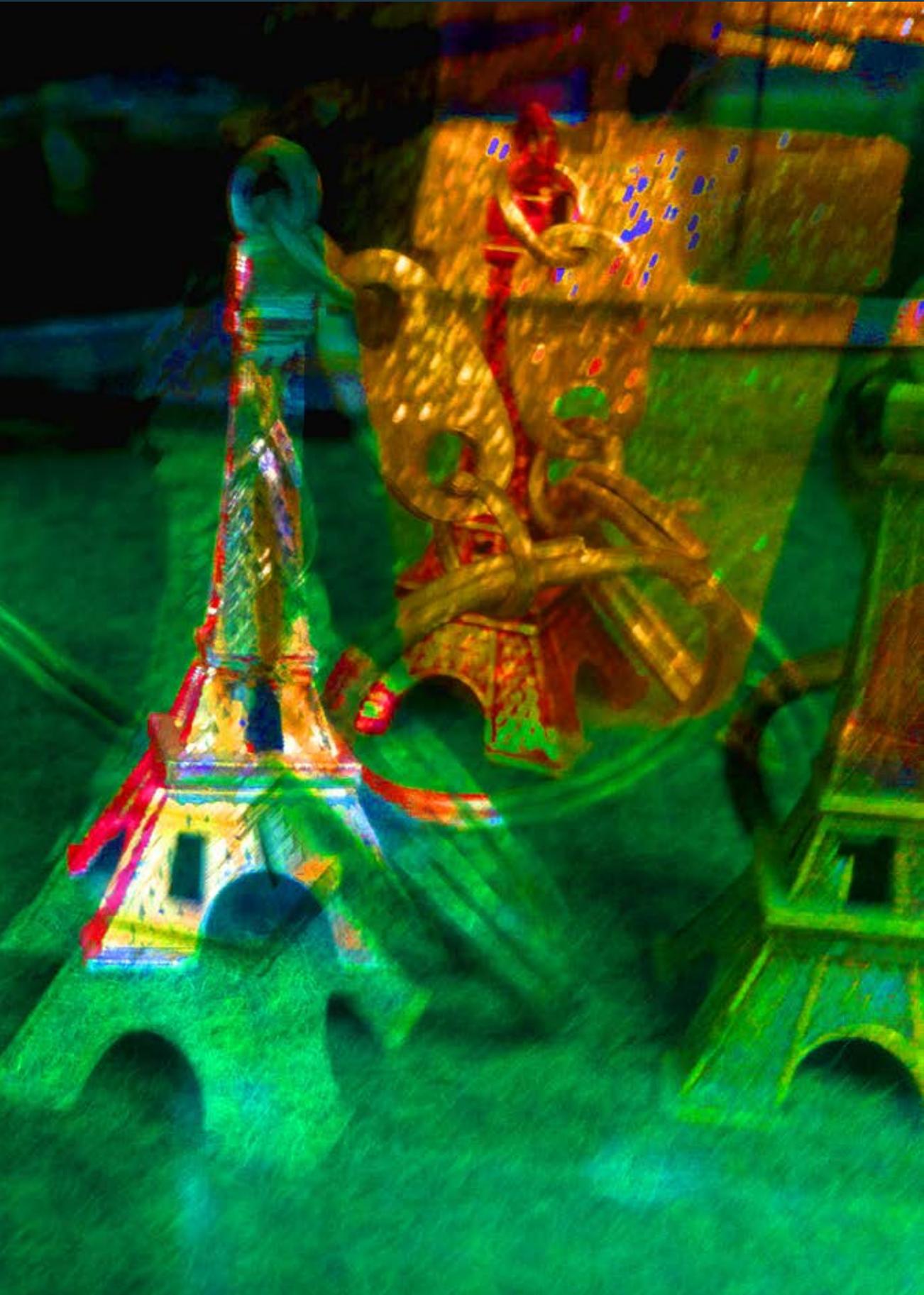
# LAURENT SAKO





# LAURENT SAKO



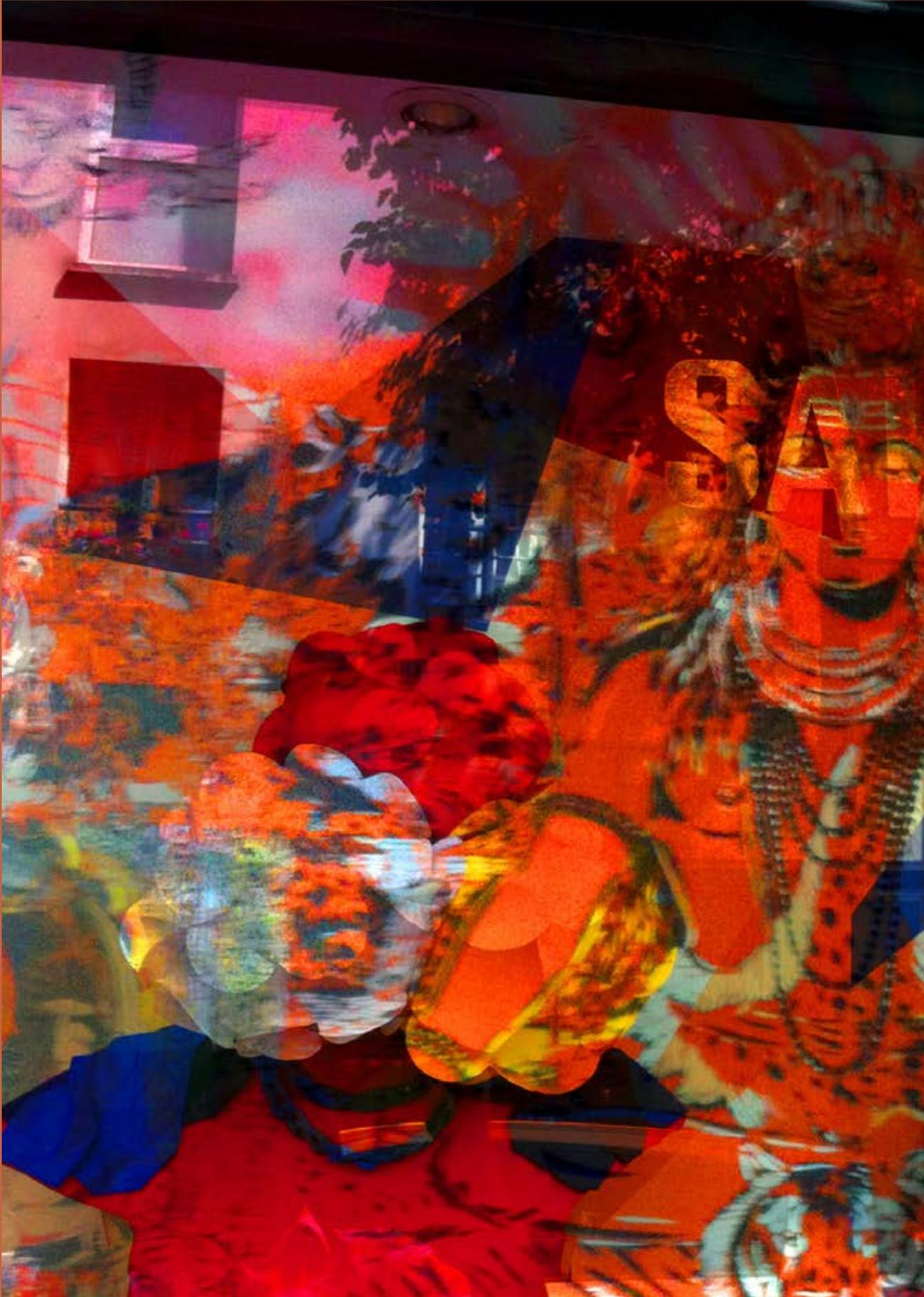


# LAURENT SAKO





# LAURENT SAKO





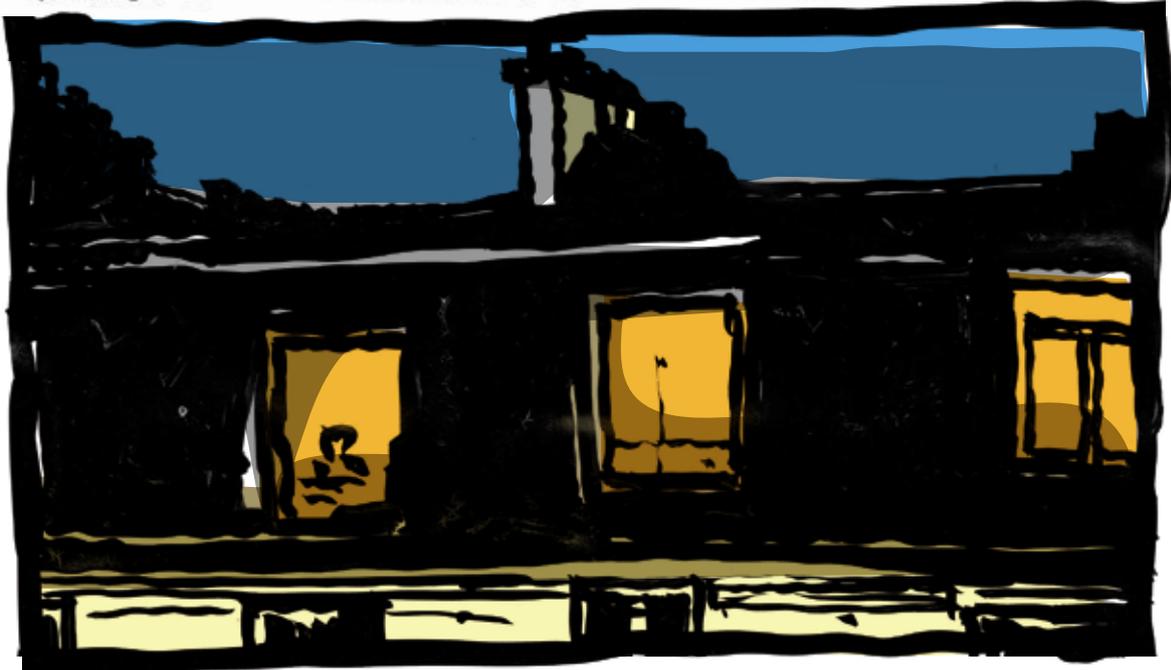
# LAURENT SAKO

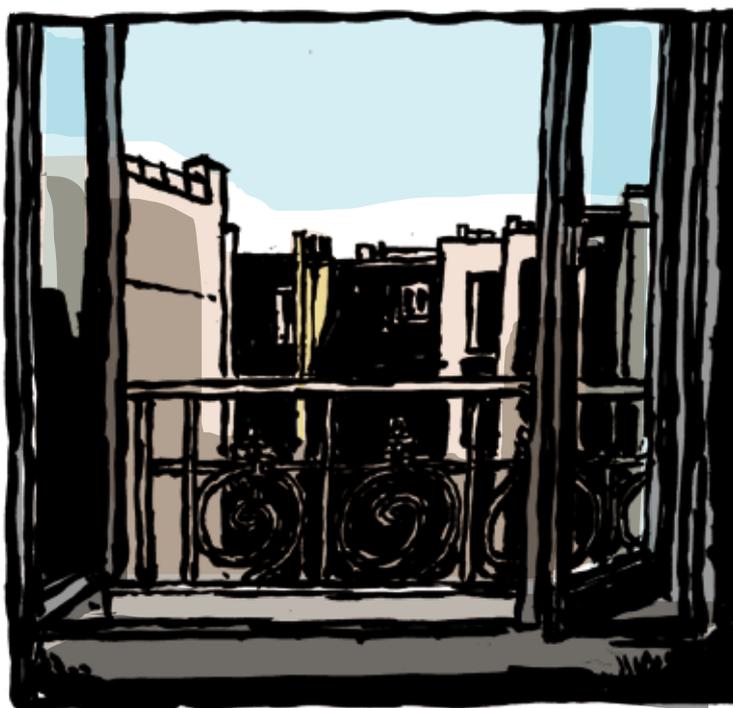




# GÉRARD MARTY

Paris, chez elle, rue de Suez dans le dix-huitième....





# FRED CHAPOTAT





# FRED CHAPOTAT





# FRED CHAPOTAT





# FRED CHAPOTAT



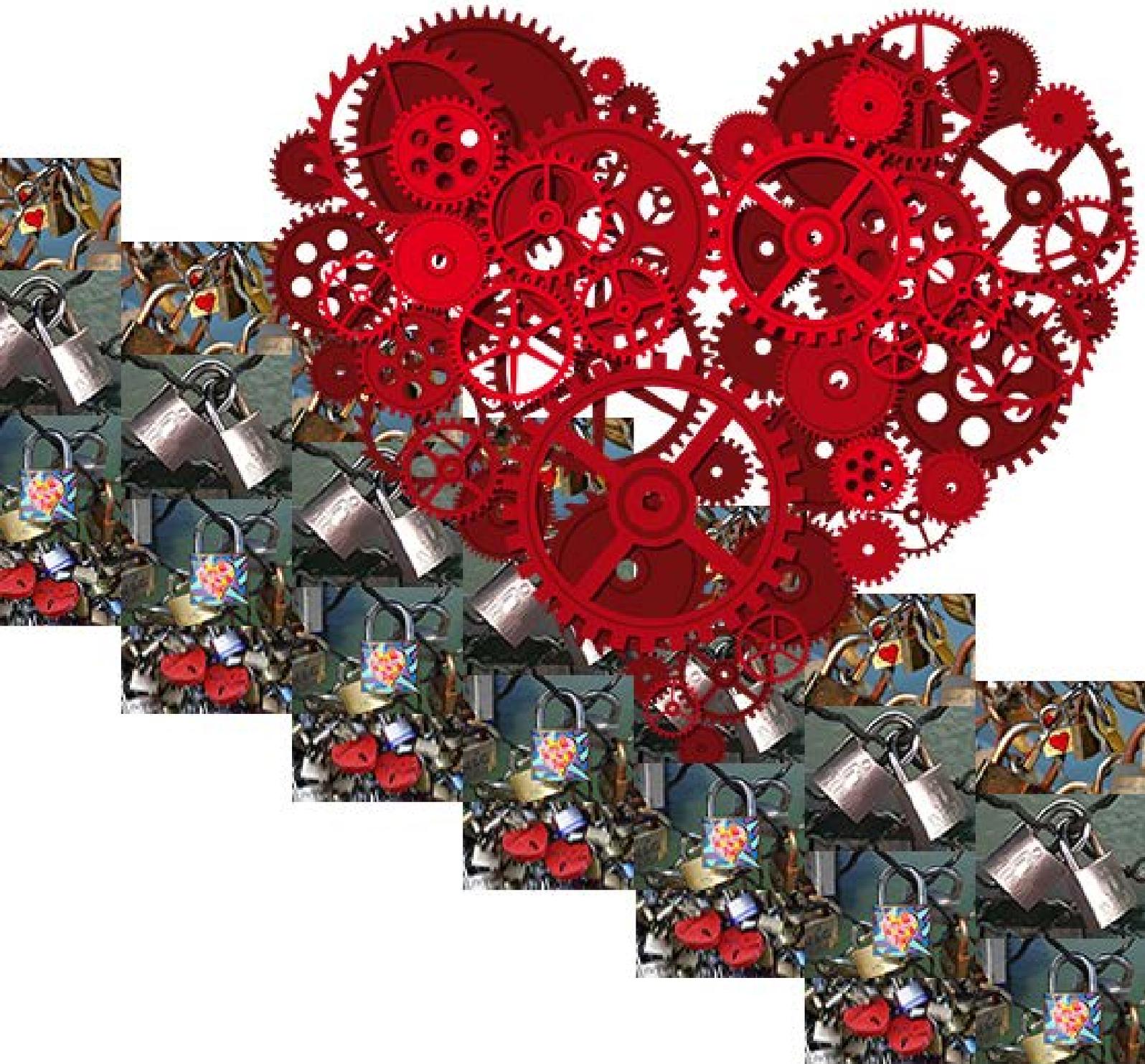


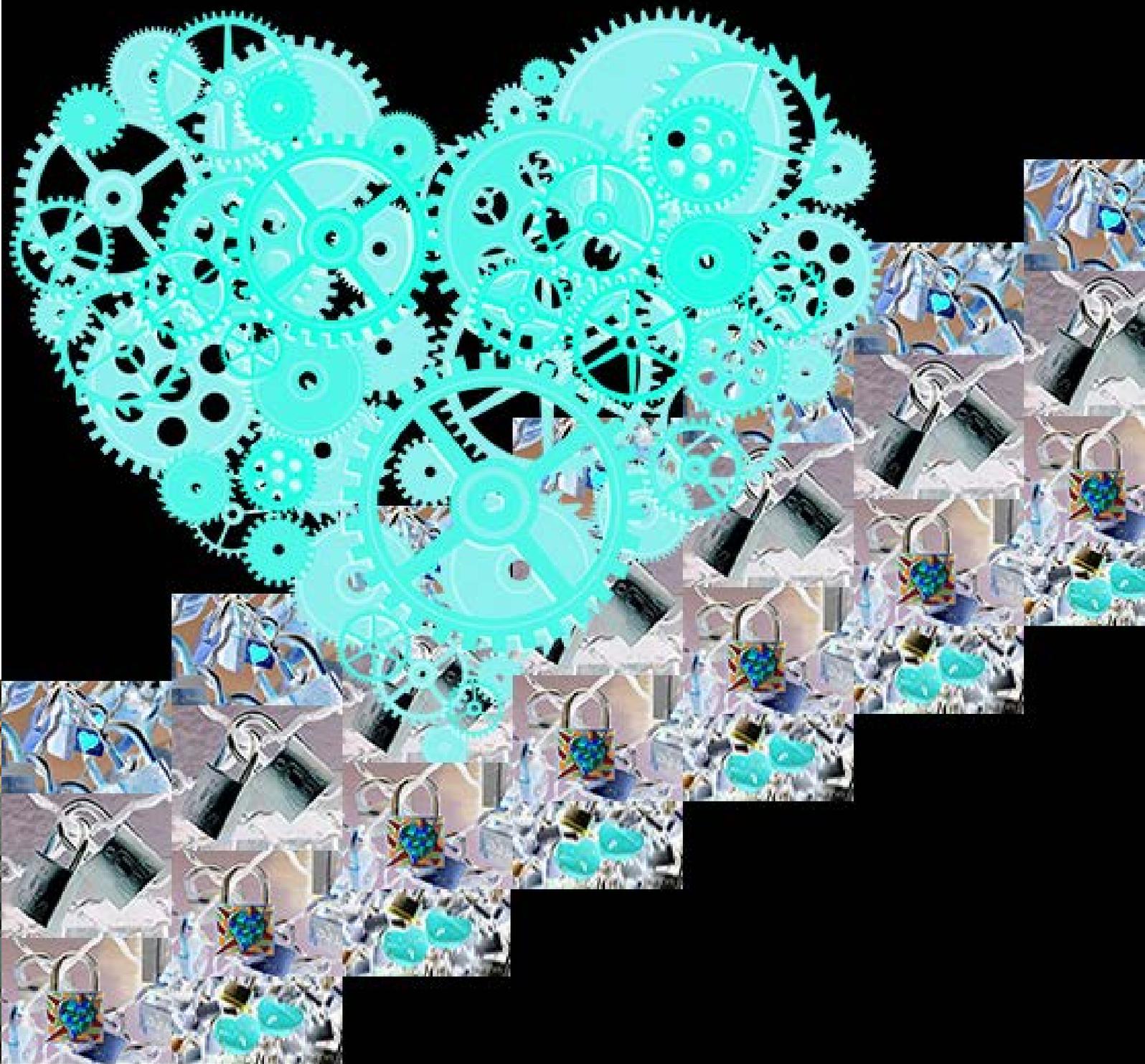
# FRED CHAPOTAT





# KARINE SAUTEL





# KARINE SAUTEL



A  
SUIVRE ...





A  
... 37102

# KARINE SAUTEL





# KARINE SAUTEL





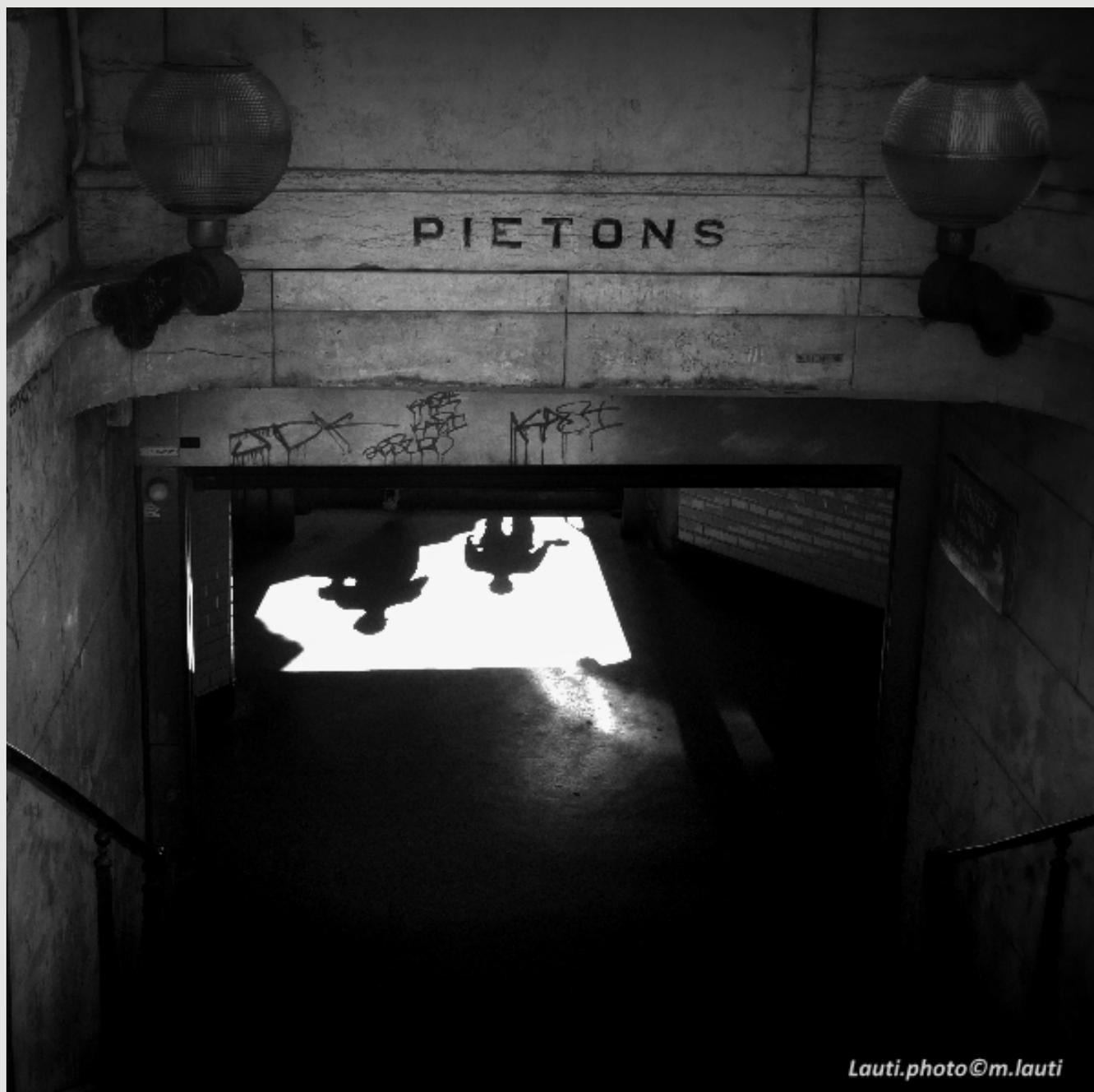
# MILICA JANJIC





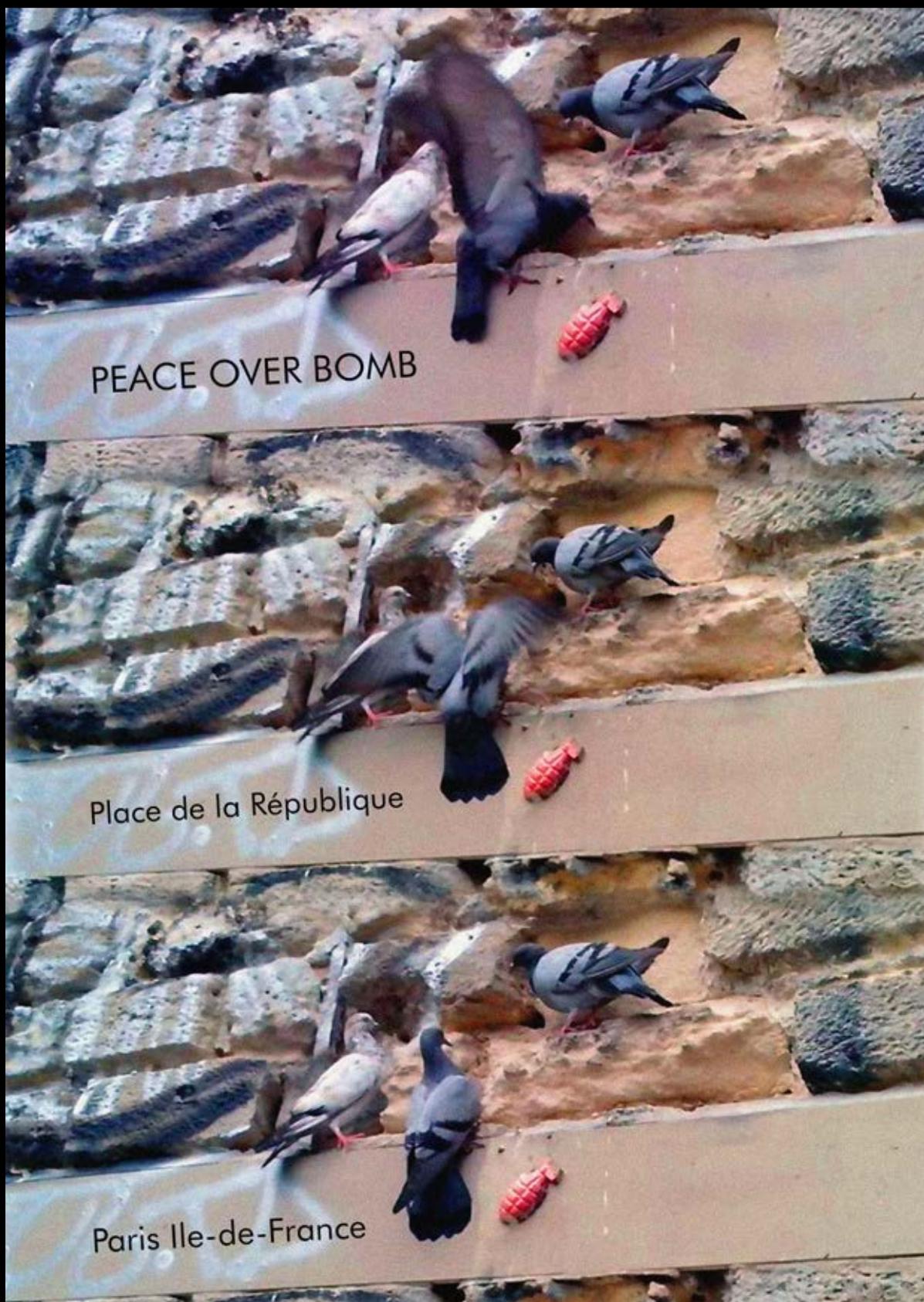
# MANUEL LAUTI





◆ Blog :  
<http://lauti.photo.over-blog.com/>

# OBRAD VUKOJEVIC



2882



PARISIENNE  
DE PHOTO  
GRAPHIE

*Soldat serbe et soldat français à Paris,  
début janvier 1916.*

*Soldat serbe et soldat français*



*Designer serbe à Paris,  
début august 2015.*

## Le retour de Paris

D'où je revenais ? Est-ce que cela a de l'importance ? D'un repas avec un ami, au café Pouchkine, près de La Madeleine ? D'une simple promenade dans le parc des Buttes-Chaumont, par ce chemin qui s'envole dans un entrelacs de sentiers conduisant au lieudit du Gouffre ? Qu'importe s'il m'en souvient. Peut-être ne revenais-je de nulle part, une simple ballade et un retour. Le vélo a cet intérêt, qu'il se suffit à lui-même comme raison. Partons de là et disons que l'envie m'avait prise de rouler ma bosse au travers de la capitale.

Je m'étais décidé à rentrer, le soir était tombé depuis un bon moment, il n'y avait plus que les étoiles et la lune pour peupler le ciel. Il m'est habituel de traverser le quartier de l'Odéon pour attraper cette rue étonnante, car si étroite. Elle est facile à trouver, elle se jette dans la Seine à hauteur du Pont Neuf. En évitant Clichy et son Maréchal Moncey en piédestal, je gagne la place du Tertre en grim pant la rue Lepic. Essoufflé et fourbu, je me jette sur l'autre versant où poussent ces raisins épais d'un rouge bleu. J'évite les escaliers qui prolongent la descente et invite à la dégringolade. En continuant ma virée vertigineuse, j'attrape très vite la rue du Mont-Cenis, doublant la Mairie du 18e, je continue cette plongée débridée jusqu'à Ordener.

Ordener est ma frontière, mon ultime déboire, un regret de quitter la lumière et l'odeur toute parisienne qui embaume les quartiers groupés joliment en arrondissements. Je sais bien qu'il y a de ces ruelles sombres et intrigantes quand le faubourg Montmartre cache les buveurs, les fêtards, que dansent les vapeurs alcooliques. Il ne peut s'agir que d'une erreur d'éclairage, un régisseur qui a éteint les projecteurs pour mieux rendre ailleurs ses effets de lumière. Mais rue Ordener, c'est l'annonce de l'ombre, de la périphérie où se meuvent avec une lenteur calculée les hommes vêtus de gris. Je dis gris pour dire quelque chose, mais il ne s'agit point là de couleur, mais plutôt d'une absence, d'un costume d'incertitude qui rend opaque à la vue l'être qui glisse dans le miroitement des trottoirs.

Ils sont là, impatients et immobiles. S'ils se déplacent, ils ressemblent à ces rapaces qui encombr ent les champs, crevant la panse des mulots, musaraignes et autres rongeurs fuyant les reflets qui les dénoncent à ces chasseurs de mauvais augure. Ils sont le présage de l'obscurantisme, ils jettent la frayeur. Alors, je pédale.



# OLIVIER ISSAURAT

J'augmente la démultiplication du mouvement, je bande ma musculature, me dresse debout, zigzagant entre les obstacles qu'ils ont déposés là, gênant la fuite du pauvre hère qui court rejoindre sa demeure, elle aussi avalée par cette horrible couleur qui endeuille la banlieue dès que s'éloigne la porte de Clignancourt.

Et ce canal, qui saigne la terre d'un déversoir de méchantes pensées, de cordages et de navires qui ont la forme des cercueils quand on les arrache du sol pour leur ouvrir le ventre. Ce déversoir vient se finir au creux d'un fleuve quand il perd son nom pour devenir anonyme, pesant, inquiétant et profond. Une profondeur qui aspire, qui invite à l'alcool et au faux pas, une profondeur qui aime les corps quand ils deviennent flasques et pourrissants, que le vert-de-gris remplace la chair douce et délicate des amants.

Je cale, ralentis, pousse sur les pédales, même le terreux se fait glaise pour engluier le pneu. Et quand il n'y a pas le silex pour éventrer la chambre à air, on trouve fatras de brindilles, morceaux d'écorce, épines, ronces ou même ces maudits éclats de verre quand les poivrots, les ivrognes et les pochards de tout bord ont jeté leur bouteille. Dans cette absence de clarté, inondée de brume vaporeuse qui glisse sur l'onde vaseuse que les ténèbres ont apprivoisée, je pose le pied. Le souffle court, j'écoute le silence que les hommes de l'ombre ont jeté sur les parages. Ils sont là et m'attendent. Ils ont appris la patience, ils savent que l'âge et la fatigue du corps jouent contre moi. Quel besoin avais-je de quitter Paris pour ces alentours où règnent la peur, la misère et les avaleurs d'âme. Il me semble qu'en délaissant la capitale, j'ai toujours su qu'un jour viendra où je me perdrai, où ces êtres mauvais auront raison de ma vitalité, qu'ils m'emporteront avec eux, traîné comme un pantin, pour ce lieu infâme, près d'un pilier de pont. Sous une arche crasseuse, ils jetteront mes habits de lumière dans l'un des braseros qui ensanglantent le petit matin, ils me passeront un costume de grisaille et comme eux, j'arpenterai les rivages du fleuve, attendant le promeneur imprudent, pour l'emporter en ce royaume où l'obscurité s'est mariée avec la laideur, où la fadeur sans relief croque les ombres à pleines dents, sans sourire, sans amour, juste par avidité.

Ne me laissez plus quitter Paris, je crois qu'approche ce jour maussade où le gris sera mon costume.



**CHARLIE'S**  
**NOT DEAD**